

L'Ecrevisse de Louisiane (*Procambarus clarkii*)



Description

Importée intentionnellement dans les années 1970, elle était élevée pour sa chair. Cependant, les élevages ont fermés et de nombreux spécimens se sont retrouvés intentionnellement ou non dans nos cours d'eau.

Reconnaisable par sa couleur rouge, elle mesure une dizaine de centimètres. On la retrouve dans de nombreux cours d'eau, même très pollués. Cette survie tient au fait que l'écrevisse de Louisiane peut survivre jusqu'à 4 jours sans oxygène. Ainsi, de nombreuses personnes ont signalés des spécimens traversant des routes, voire s'installant dans des jardins. On a pu en retrouver à plusieurs kilomètres du point d'eau le plus proche.

La période de ponte se déroule majoritairement au cours du printemps, même si la femelle contient des œufs toute l'année pour optimiser la reproduction. Elle peut pondre entre 400 et 600 œufs en une saison, qui écloront au bout de 3 mois et les jeunes seront autonomes au bout de 2 mois. Rien d'étonnant donc à ce que cette espèce soit considérée comme un fléau pour l'écosystème.

Risques sur la santé et la biodiversité

L'écrevisse de Louisiane ne présente aucun risque pour la santé. Au contraire, il s'agissait d'un met fin recherché pour les grandes assiettes. Son impact sur la biodiversité en revanche se fait bien sentir.

En effet, son fort taux de reproduction et sa haute résistance à toutes sortes de milieux font qu'elle supplante les espèces d'écrevisse locales. Pire, elle est porteuse saine de la « peste des écrevisses », un champignon mortel pour celles de nos contrées. De plus, ses pinces plus puissantes les font gagner leurs duels lorsque ces deux espèces se rencontrent et tentent de défendre leur territoire. Ainsi, l'écrevisse à patte blanche (endémique de notre région) a vu sa population chuter de presque 70% entre 1978 et 2006 en Poitou-Charentes.

Autre risque pour l'écosystème, l'écrevisse de Louisiane a pour habitude de creuser des terriers dans les berges. Ces galeries fragilisent les berges et dégradent donc les milieux de vie d'autres espèces aquatiques (les martins-pêcheurs par exemple).

Pour finir, cette écrevisse est vorace. Elle s'attaque à un grand nombre de batraciens plus petits qu'elle, dévore les têtards et les œufs de poissons et arrachent les plantes aquatiques qui représentent 2/3 de son alimentation. Sans ces plantes, le plan d'eau est moins bien oxygéné et certaines espèces se retrouvent à suffoquer.



Comment limiter son impact ?

Parmi les méthodes permettant de s'en protéger, on retrouve les solutions suivantes :

- La pêcher. En effet, du fait de sa profusion, mettre des balances près d'un foyer avéré vous assurera de limiter sa prolifération à la source, en plus de vous fournir un savoureux repas. Attention en revanche à prendre certaines précautions : une fois pêchée, il vous faudra la « châtrer » c'est-à-dire retirer le milieu de la queue (voir l'image ci-dessous). Cela aura pour effet de la rendre inapte à la reproduction. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter ce site : <https://www.peche17.org/reglementation-peche-charente-maritime.html>
- Introduire ou favoriser la population de poissons carnassiers. Les brochets, anguilles et carpes sont tout aussi friandes que nous de cette espèce. Les hérons, les cigognes et les loutres également. Autant d'espèces qui, elles, sont menacées d'extinctions.

Malheureusement, les méthodes réellement efficaces pour lutter contre cet envahisseur sont limitées.

